CRITIQUE, théâtre musical. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 25 juin 2025. STRAVINSKY : L'Histoire du Soldat. N. Holz, V. Galard, X. Guelfi… Karelle Prugnaud / Alizé Léhon

L'Histoire du Soldat, chef-d'œuvre né en 1918 des génies Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz, renaît au Théâtre du Châtelet dans une production dirigée par Karelle Prugnaud. Loin d'une simple reprise, cette version fusionne théâtre, musique, danse et arts du cirque pour un résultat électrisant ! Inspirée du mythe de _Faust_, _L'histoire du soldat_ qui troque son violon contre un livre magique – et son âme contre la richesse – prend une dimension hypnotique sous le chapiteau imaginaire de Prugnaud

La grande nouveauté de cette production ? L'intégration époustouflante des circassiens de la **compagnie Pré-O-Coupé**, transformant le conte en une féerie acrobatique et poétique. Ici, le Diable surgit dans un numéro de corde lâche, symbolisant la précarité des choix humains. Les pièces d'or promises au Soldat deviennent des balles fluorescentes, tandis que La princesse (rôle dansé) est littéralement « sauvée » par un duo de main-à-main, mêlant grâce et tension physique. Ces ajouts ne sont pas décoratifs ;

ils incarnent visuellement les thèmes de la tentation, de la chute et de l'illusion, propres au récit.

Le spectacle offre aussi des séquences muettes, où le Soldat (acteur) et le Diable (mime hallucinant) dialoguent par gestes, amplifiant la tension psychologique. La musique de Stravinsky, déjà riche en tangos et ragtimes, s'épanouit dans des clowneries mélancoliques et des mouvements corporels inspirés du cabaret berlinois. Ces ajouts servent le propos : ils matérialisent le « temps perdu » du Soldat, central dans la fable.

La musique, interprétée par un septuor *live* (dirigé par **Alizé Léhon**), est un personnage à part entière. Le violon du Soldat pleure, rage et ensorcelle, porté par une soliste virtuose, tandis que Batterie, cymbales et tambour ponctuent les apparitions du Malin avec une énergie tribale. Dans sa partition, Stravinsky fusionne les genres – les cuivres glissent du *klezmer* au *paso doble* avec une fluidité étourdissante. Et la mise en scène souligne cette hybridité : un cornettiste surgit en haut d'une échelle ; le bassiste devient arbre ou spectre…

La metteure en scène **Karelle Prugnaud** opte pour un dispositif épuré mais malicieux, conçu par **Pierre-André Weitz**, et composé d'un castelet forain qui évoque les origines « tréteaux » de l'œuvre, avec rideaux rouges et projecteurs à manivelle. Des valises-armoires, un livre géant en toile de fond, des ombres chinoises… l'économie de moyens se mue en poésie. Tantôt feu de camp, tantôt spot de cabaret, les lumières sculptent l'espace et isolent les âmes en conflit .

Le Diable de **Nikolaus Holz**, en mime-acrobate, est un caméléon glaçant, tandis que le Narrateur de **Vladislav Galard**, voix grave et regard perçant, guide le récit comme un shaman. La distribution est complétée par le Soldat de **Xavier Guelfi**, la Princesse d'**Alexandra Poupin**, et leurs « doubles » joués par **Quentin Signori, Samanta Fois** et **Chiara Bagni.**

Cette *Histoire du Soldat* transcende le spectacle classique : elle est un laboratoire vivant où s'expérimentent, avec génie, les possibles du théâtre musical. Les ajouts de pantomime et de cirque ne l'alourdissent pas ; ils l'aèrent, lui donnant une légèreté tragique et une modernité éclatante. Courez-y avant que le Diable n'emporte la dernière place !…

CRITIQUE, théâtre musical. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 25 juin 2025. STRAVINSKY : L'Histoire du Soldat. Jusqu'au 29 juin 2025. Crédit photo © Thomas Amouroux

---

COMPTE-RENDU, concert. LAGRASSE, le 8 sept 2019. BEETHOVEN. ARENSKI… R. SEVERE. A. LALOUM…

COMPTE-RENDU,Concert. LAGRASSE, Festival Les Pages musicales, Eglise Saint Michel, le 8 septembre 2019. L.V. BEETHOVEN. A. S. ARENSKI. R. SCHUMANN. I. STRAVINSKI. R. SEVERE. A. LALOUM. C. JUILLARD. L.HENNINO. F. MACGOWN. A. et G. BELLOM. A. CHAPELOT. Il en faut du cran à de si jeunes interprètes pour s'autoriser un programme aussi dense. Cela commence agréablement et presque sagement avec une magnifique sonate

pour violoncelle et piano de **Beethoven**. Ce qui est terrible, c’est que chacun a dans l’oreille des versions d’ interprètes grandioses tant elles sont jouées et enregistrées. Pourtant les deux frères ont su imposer leur style simple et franc et leur belle musicalité dans la sonate n°2. Tout avance bien, les tempi sont évidents et l’entente mutuelle est belle à voir.

A LAGRASSE…
Un concert encore plus émouvant que la veille



Le jeu impeccable de Guillaume et les belles nuances d'Adrien ont conduit l'écoute du public vers une forme de sérénité. Le quatuor d'**Arenski** est une vraie merveille. Équilibrant le son vers le grave en utilisant deux violoncelles, le compositeur russe obtient des effets d'une très grande originalité. La partition est riche en beautés romantiques et d'un lyrisme slave émouvant. Menée par **Charlotte Juillard** pleine de passion, les instruments graves sont animés du même enthousiasme. Les regards, les sourires, les gestes complices tout cela est aussi beau à voir qu'à entendre. Léa Hennino offre un son chaud et rond avec son alto. Les deux violoncellistes ont des parties très importantes et sont d'égale importance. **Yan Levionnois** et **Adrien Bellom** sont impliqués de la même manière. Les couleurs sombres sont ondoyantes et le violon plane souvent sur cette mer sombre avec un bel éclat. La partition écrite en hommage à Tchaikovski est parée de mélancolie slave de toute part avec

une partie centrale très émouvante. Le final virtuose et flamboyant suscite l'ovation du public.
Le cycle Op. 39 de **Schumann** est d'une très grande beauté et s'ordonne un peu à la manière d'une quête amoureuse qui se termine avec une union après des états d'âmes romanesques remplis de craintes. Nous avions déjà entendu **Adam Laloum** dans ce cycle avec Martin Berner à Salon de Provence l'an dernier. Nous avions été totalement convaincus par son jeu très habité. Avec la mezzo-soprano **Fiona McGown**, la liberté prend son envol avec une connivence exceptionnelle entre la cantatrice et le pianiste. Ce cycle est ce soir théâtralisé avec un art particulier. La cantatrice semble déguster chaque mot et nous faire profiter de chaque scénette, trouvant le poids exact dans la narration générale. Le numéro 7 « Auf einer Burg » devient une scène cinématographique dans laquelle le temps suspendu est perceptible avec le tempo étiré choisi par les interprètes. La diction précise et dramatisée de la chanteuse trouvant dans le piano si sensible de Laloum, le décor sublime attendu. Le temps s'arrête avec une grâce infinie avant que reparte la narration vers le bonheur des amants réunis. La voix ronde et les phrasés amples de Fiona McGrown sont magnifiques. Les couleurs partagées entre le piano et la voix, les subtiles nuances qui se répondent tiennent d'une magie musicale où les mânes de Schumann en quête de l'âme soeur se retrouveraient sans peine. Le grand succès en retour prouve combien le public sait reconnaître les moments de poésie rares quand ils sont présents.

Le final très impressionnant mérite une analyse. Car **L'Histoire du Soldat de Stravinski** est hallucinante de modernité. Les quatre artistes qui nous ont interprété cette partition si particulière ont fait preuve d'un esprit d'équipe inouï. Car un violon, une clarinette, un piano et un récitant doivent nous emporter dans ce conte philosophique et satirique sans que nous puissions nous y opposer par la raison froide qui n'y verrait qu'une histoire pour enfants. Ce soldat cède à l'appât du gain, perd son temps, sa vie, son amour et son

humanité face à un diable cynique : c'est un peu nous chaque jour dans la course à la consommation. Son ultime action de dépossession de l'argent dont il voit enfin l'inutilité, lui permet de gagner l'amour de la princesse… Le grotesque de la partition n'a d'égal que sa terrible virtuosité. Le texte a des significations de niveaux différents et demande un interprète doué pour créer plusieurs personnages et les rendre présents. Au violon, **Charlotte Juillard** dégage une énergie totalement incroyable. Raphael Sévère joue de deux clarinettes, il est capable de dégager un esprit moqueur comme de créer des moments de grande tendresse. **Guillaume Bellom** au piano tient impeccablement le tempo et sert de référence stable à toute cette agitation, tour à tour joyeuse ou grotesque. **Antoine Chapelot** arrive à incarner jusque dans le moindre de ses gestes ce soldat qui aspire à un peu de repos ; homme simple et bon qui se laisse pourtant séduire par le diable. Il arrive à le vaincre de justesse en se dépouillant du superflu. La voix du diable sans être grossie a quelque chose de très effrayant dans sa simplicité apparente. L'acteur est très touchant également et la pantomime finale est pleine de grâce.
Durant les moments de pur théâtre, il n'est pas rare que les instrumentistes restent bouche bée devant cette histoire si incroyable.
Il en faut du talent et une équipe soudée pour rendre accessible au public une partition si originale, complexe et si rarement donnée. Le succès a été au rendez vous avec un public absolument conquis, reconnaissant et enthousiaste.
Voilà donc un bien beau premier week-end pour ce cinquième Festival des pages Musicales de Lagrasse. Il reste encore cinq concerts jusqu' au 15 septembre 2019. A suivre.

COMPTE-RENDU, concert. 5ème festival des Pages Musicales de Lagrasse. Lagrasse. Eglise Saint-Michel, le 8 septembre 2019. Ludwig Van Beethoven (1770- 1827) : Sonate pour violoncelle et piano Op.5 N°2 ; Anton Stepanovitch Areski (1861-1906) : Quatuor à cordes n°2 Op.35 ; Robert Schumann (1010-1856) : Liederkreis op.39 ; Igor Stravinski (1882-1971) : L'histoire du Soldat ; Raphael Sévère, clarinette ; Natacha Kudritskaya, piano ; Charlotte Juillard, violon ; Léa Hennino, alto; Adrien Bellom et Yan Levionnois, violoncelle ; Fiona McGown, soprano ; Adam Laloum et Guillaume Bellom, piano. Antoine Chapelot, récitant. Photos : © Hubert Stoecklin

---

Compte Compte rendu, concert. Cahors. Théâtre, le 9 août 2015. Weill/Brecht; Stravinsky/Ramuz. Éric Perez, récitant; orchestre Opéra Éclaté; Dominique Trottein,

direction.



En ce quatrième jour de ballade lotoise, nous voici à Cahors. Le mauvais temps ayant décidé de nous accompagner une journée de plus, nouveau repli stratégique au théâtre de Cahors en lieu et place de la cour de l'archidiaconé (dure météo, songez qu'à Saint-Céré, Nicole Croisille et ses musiciens, qui jouaient le même soir qu'Éric Perez, ont dû donner leur concert à la Halle des sports). Pour cette quatrième soirée, c'est un programme très différent des précédents que nous proposent les artistes invités en ce dimanche soir mettant ainsi en avant l'éclectisme qui est la marque de fabrique du festival. Les complices Éric Perez et Dominique Trottein travaillent régulièrement ensemble ; ils ont eu, avec la tournée d'hiver, largement le temps de peaufiner leur vision d'un programme centré sur la musique moderne, avec des compositeurs et des librettistes contemporains les uns des autres, ce qui préfigure déjà ce que sera l'édition 2016 du festival.

Un soldat millimétré, sublimé par Eric Pérez

L'Histoire du soldat d'Igor Stravinsky (1882-1971) et Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947) étant une oeuvre de courte durée (environ quarante cinq minutes), Éric Perez débute la soirée avec des oeuvres de Kurt Weill (1900-1950) conçues avec son complice Bertold Brecht (1898-1956). Après un début en fanfare dans une interprétation remarquable de la Complainte de Mackie, tirée du fameux Opéra de quat'sous (composé et créé en

1928), Perez, comédien et chanteur chevronné, enchaîne avec de charmantes mélodies de Weill dont un extrait de Marie Galante : Les filles de Bordeaux. Si la diction reste perfectible pour Und was bekam des soldaten weib?, la dernière des oeuvres de cette première partie, l'ensemble des mélodies profitent d'un panache et d'une maitrîse indiscutables, dignes de l'artiste accompli qu'est Éric Perez, lequel n'hésite pas à prendre gentiment à parti le chef et le violoniste pour lancer leur solo au piano et au violon.

Après une courte pause, -le temps d'enlever le piano-, l'orchestre, qui adopte une forme très jazzy (souhaitée par le compositeur qui voulait bousculer les codes établis), entame L'Histoire du soldat d'Igor Stravinsky (1882-1971) et Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947). Conçue pendant la première guerre mondiale, l'oeuvre est née de la rencontre de ces deux grands artistes tous deux installés en Suisse (Stravinsky y était même exilé à l'époque). Éric Perez qui a fait des études de théâtre avant de faire de la musique, alterne les deux disciplines sans efforts, fait ressortir avec talent les sentiments contradictoires du soldat Joseph et des habitants de son village. Stravinsky et Ramuz exploitent le contraste né de la succession des moments martiaux, et donc déclamés alla militaire, de manière carrée, concise avec des moments de « pauses » narrés de façon plus calme. Perez, excellent comédien, prend la voix de chaque personnage (le diable sous ses divers déguisements, Joseph, les gardes du château, le roi …) avec des intonations si justes qu'on se croirait véritablement en face d'un vieillard, d'une vieille femme, de jeunes gens. L'art du conteur diseur est total et captivant. Cette version revisitée du mythe de Faust (le pacte avec le diable, plus ou moins imposé ici) démontre qu'on ne peut pas tout avoir en même temps, fortune et amour par exemple, de même que nul ne saurait prétendre avoir été et être : on devient ce que notre passé fait de nous et nous ne saurions espérer redevenir tel que nous étions dans le passé. Et d'ailleurs Ramuz le dit fort joliment dans la morale finale du

conte : « un bonheur est tout le bonheur, deux c'est comme s'ils n'existaient pas ». La direction de Dominique Trottein, aussi bien dans l'oeuvre de Weill que dans celle de Stravinsky, est dynamique, claire, nette, précise. Songeste suit les nuances affinées par l'acteur principal au jeu polymorphe. Le chef connait d'autant mieux le répertoire moderne qu'il le dirige régulièrement (Lost in the stars en 2011 puis en 2012 et pendant les tournées qui on suivi par exemple). La réussite de la soirée tient aussi à la complicité qu'il entretient avec ses musiciens et avec évidemment Éric Perez.

La performance des artistes (comédien, instrumentistes, chefs) est totale : elle sert idéalement le génie de compositeurs aussi hétéroclites et délirants que Kurt Weill et Igor Stravinsky.

Cahors. Théâtre, le 9 août 2015. Kurt Weill (1900-1950)/Bertold Brecht (1898-1956) : Le grand lustukru, Ballade de la bonne vie, Bilbao song, Je ne t'aime pas, la complainte de Mackie (extrait de l'Opéra de quat'sous), Les filles de Bordeaux (extrait de Marie Galante), Und was bekam des soldaten weib?; Igor Stravinsky (1882-1971)/Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947) : L'histoire du soldat. Éric Perez, récitant; orchestre Opéra Éclaté; Dominique Trottein, direction.